

## LES PRODUCTEURS PRIVÉS GÈLENT LEURS ACTIVITÉS

## La crise du lait persiste

**La crise du lait pasteurisé refait son apparition. Conséquence : la pénurie a atteint son apogée le week-end dernier.**

**Abder Bettache - Alger (Le Soir)** - L'absence accrue de ce produit de large consommation a été ressentie dans une grande partie des wilayas du Centre. La quantité reçue par les commerçants est épuisée dès les premières heures de la matinée. Dès lors, le recours au « piston » et autres « connaissances » est de nouveau perçu comme le seul moyen de pouvoir disposer de ce produit.

L'autre conséquence née de cette situation est celle relative à la flambée des prix du lait en poudre et du lait UHT (ultra haute température). Et pourtant, le complexe laitier d'Alger, en l'occurrence Colaital de Birkhadem, considéré comme l'une des plus importantes filiales de Giplait dans la région du centre du pays, a revu depuis quelques jours sa production à la hausse. Cette dernière qui était de 290 000 litres/jour est passée en l'espace d'une semaine à 420 000 litres/jour, soit une augmentation de 130 000 litres. Et pour assurer cette importante production, la direction de Colaital s'est vue dans l'obligation de renforcer la structure production en optant pour un système de rotation de trois équipes soit 3X8.

Mieux, la direction de Colaital, à travers des encarts publicitaires, a mis à la disposition de sa clientèle et autres distributeurs en lait de consommation et revendeurs

détaillants, un numéro de téléphone quant à une « sollicitation liée à la commercialisation et la disponibilité du lait pasteurisé en sachet d'un litre ».

Or, à défaut d'une explication officielle de cette décision et ce, malgré nos tentatives de rentrer en contact avec le responsable commercial de Colaital, des sources proches de ce complexe nous ont indiqué que « l'objet de cette annonce a pour principal objectif de recenser les localités et autres quartiers non desservis par Colaital ».

A ce propos, il n'est pas exclu que les responsables de cette entreprise publique reviennent de nouveau à la hausse la production une fois l'opération de « recensement » terminée.

Pendant ce temps, les producteurs privés à l'origine de cette « crise » notamment ceux affiliés à la Confédération industrielle des producteurs algériens (Cipa) sont en conclave pour débattre de la suite à donner à leur mouvement de protestation. Pour rappel, ces derniers ont décidé d'arrêter la production de lait, imputant ainsi aux « pouvoirs publics la responsabilité de cette situation ». En effet, les producteurs privés considèrent que les accords conclus, il y a moins d'une année entre les producteurs privés et le ministère du Commerce n'ont pas été respectés par ce dernier, d'où la décision d'arrêter la production. Cela étant, au



Une denrée de plus en plus rare.

Photo : Samir Sid

moment où nous mettons sous presse aucune information n'a été rendue publique concernant les décisions prises par la Cipa.

Avec une quantité estimée à 3 milliards de litres par an, l'Algérie occupe la

première place au Maghreb en matière de consommation de lait.

Cependant, le taux de couverture par la production locale n'est que de 40%. Le reste est importé sous forme de poudre de lait.

C'est la hausse mondiale du prix de la poudre à hauteur de 2 700 dollars la tonne qui est à l'origine de cette situation.

Selon des sources proches du dossier, la perte est estimée à 13 DA le litre, soit près de

650 000 DA pour une production journalière moyenne de 50 000 l. C'est la raison pour laquelle ces producteurs, dont 65% sont issus du secteur privé, demandent aujourd'hui un réajustement et une révision à la hausse du prix administré. Ils estiment que le prix réel devrait être fixé à 38 DA le litre.

En somme, l'Algérie se place au troisième rang mondial en matière d'importation de lait et de produits laitiers, après l'Italie et le Mexique. Le recours à l'importation est d'autant plus nécessaire, lorsque l'on sait que le taux de la collecte de lait dans le pays demeure faible, voire insignifiant, ne dépassant pas 10 à 15% de la traite. Selon les spécialistes du domaine, ce dysfonctionnement s'explique par le manque de technicité chez les éleveurs algériens, notamment en matière de matériel agricole, leur incapacité à développer de grands élevages et le peu de productivité de l'élevage au niveau des exploitations laitières.

A. B.

## Les industriels du lait tirent la sonnette d'alarme

« Asphyxiés financièrement par le poids de leurs dettes tant bancaires que commerciales, décrédibilisés auprès de leurs fournisseurs locaux et étrangers qui perdent patience, angoissés psychologiquement de par l'absence de visibilité quant à leur profession et en situation de rupture imminente de leur stock, les producteurs laitiers, à leur corps défendant, déclarent unanimement leur incapacité à poursuivre cette noble mission. » Les producteurs privés de lait, affiliés à la Fédération nationale de l'industrie agroalimentaire CIPA, tirent la sonnette d'alarme. Dans un communiqué

rendu public hier à l'issue d'une réunion extraordinaire ayant regroupé le président et les délégués régionaux de la filière lait, il a été décidé de se démarquer des « engagements pris pour stabiliser le marché local et ne s'interposent nullement pour toute décision d'arrêt d'activité motivée par les points évoqués lors de ladite réunion. Il s'agit, notamment, de la problématique « de la rupture des stocks de sécurité en poudre de lait, du retard accusé dans le paiement de la subvention allouée par les pouvoirs publics, proposition de revalorisation du différentiel sur le prix du litre de lait

en sachet administré non suivie d'effet, et la défaillance de l'Onil mise à sa disposition de la matière première ».

Dans le même document, les producteurs privés de lait se déclarent « conscients du caractère stratégique de ce produit de base dans l'alimentation du citoyen et des enjeux sociaux dont il fait l'objet, notamment pendant le mois sacré du Ramadan et des périodes électorales. Les producteurs, partenaires loyaux des pouvoirs publics, ont assumé jusque-là honorablement leur mission ».

A. B.

## CHIRURGIE CARDIAQUE PÉDIATRIQUE

## 16 enfants opérés par une équipe brésilienne

**Seize enfants algériens, venant de différentes régions du pays et atteints de malformations cardiaques congénitales, ont été opérés avec succès par une équipe brésilienne.**

**Lotfi Mérad - Alger (Le Soir)** - L'équipe brésilienne est composée d'un médecin, le Pr José Alberto Caliani, d'un anesthésiste, le Dr Rodrigo Barcellos, et d'un technicien pompiste, José Hamilton de Carvalho Torres.

Conduites par le Pr José Alberto Caliani, ces interventions délicates réalisées au sein de la clinique Mohamed-Abderrahmani d'Alger entrent dans le cadre d'un

programme de partenariat signé par les ministères de la Santé des deux pays. Au-delà de l'aspect humanitaire de cette mission, l'objectif principal est de permettre aux jeunes chirurgiens algériens de s'imprégner de la chirurgie cardiaque infantile et d'acquiescer des connaissances et une maîtrise de cette spécialité très pointue. Mais nous n'en sommes pas encore là. Puisque à l'heure actuelle, seuls les chirur-

giens étrangers peuvent conduire ces opérations sur des enfants en bas âge. « Pourtant, l'Algérie dispose de l'équipement à la pointe de la technologie pour ce type d'intervention », reconnaît le Pr José Alberto Caliani qui a animé hier une conférence de presse

à la clinique Mohamed-Abderrahmani conjointement avec le chef du service de chirurgie cardiaque et vasculaire de cette structure, le Pr Salah Eddine Bourrezak. A terme, une équipe pluridisciplinaire algérienne pour la prise en charge des cardio-patholo-

gies congénitales sera constituée. Un intérêt pour cette branche existe chez les jeunes chirurgiens algériens et les moyens aussi. Cela permettra une meilleure prise en charge des enfants et évitera des transferts très coûteux à l'étranger (25 000 euros en

moyenne). On notera aussi que trois autres missions conduites par la même équipe brésilienne sont prévues au premier trimestre 2008. Une soixantaine d'enfants seront opérés pour des cardiopathies congénitales bénignes.

L. M.

## Les enfants du Centre de Bousmail «exclus» ?

**A en croire le Pr Salah Eddine Bourrezak, chef du service de chirurgie cardiaque de la clinique Mohamed Abderrahmani, il y aurait une volonté délibérée d'exclure les enfants atteints de malformations cardiaques congénitales, actuellement pris en charge au niveau du Centre de Bousmail. «Nous avons pris attache avec les responsables**

**de cette structure pour prendre en charge quelques enfants dans le cadre de cette mission, mais notre requête est restée sans réponse», affirme avec beaucoup de dépit le professeur.**

**Une aberration qui prive des enfants de soins et qu'il dit en «avoir informé le ministre de la Santé».**

L. M.